

rement ils avaient été élevés dans l'encointe des cloîtres ; aussi, plus tard, reconnaissants envers leurs premiers maîtres, ils revenaient étaler à leurs yeux les trésors d'inspiration recueillis dans leurs lointains voyages, sous le ciel de l'Italie, au milieu de la chevaleresque Espagne, ou même à la suite des Croisés, jusqu'au tombeau du Sauveur. Que de traditions touchantes, de récits merveilleux n'avaient pas appris ces gais messagers du savoir en cheminant, le bâton à la main, par tous les sentiers du monde catholique ? Au retour, ils peignaient ce qu'ils avaient entendu et vu.....

Les *Légendes*.....elles sont partout au moyen âge, au fond de toutes les chroniques, de toutes les épopées, au frontispice de tous les monuments.

A elles le jour et le soleil aux portails des cathédrales ou dans les verrières illuminées ; à elles les longues galeries des cloîtres qui retentissaient de leurs récits ; à elles les merveilleuses créations de l'imagerie sacrée. Tous les auteurs du temps les rapportent ; ils ne les ont points créées, ils les rencontraient à chaque pas sur leur route ; ils ne les discutent point, ils les citent.

Il ne faut donc pas considérer les Légendes comme des fictions plus ou moins ingénieuses, mais bien comme l'expression intime des sentiments, des affections et des croyances. Elles étaient gravées dans le cœur des multitudes avant d'être entaillées sur les murs des temples..... Dès le berceau même du Christianisme, à côté des quatre Evangiles, d'autres monuments qui complétaient leur récit s'étaient multipliés entre les mains des fidèles. Tels sont le Protévangile de saint Jacques le Majeur, l'Evangile de l'enfance du Sauveur, l'Evangile de saint Joseph, attribué à saint Thomas. Parmi eux, il en est que l'Eglise d'Orient a conservé, dans sa liturgie. Quelle que soit leur authenticité, leur antiquité du moins n'est pas contestable : que les hérétiques y aient interpolé certains passages favorables à leurs erreurs,